

COLLECTION

PROBLÈMES SOCIAUX  
ET INTERVENTIONS SOCIALES



# Innové pour mobiliser

L'actualité de l'expérience  
de Michel Blondin

Michel Blondin  
Yvan Comeau  
Ysabel Provencher

Préface de  
Paul Bélanger

Extrait de la publication

 Presses  
de l'Université  
du Québec



COLLECTION

**PROBLÈMES SOCIAUX  
ET INTERVENTIONS SOCIALES**

**FONDÉE PAR HENRI DORVIL (UQAM)  
ET ROBERT MAYER (UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)**

L'analyse des problèmes sociaux est encore aujourd'hui au cœur de la formation de plusieurs disciplines en sciences humaines, notamment en sociologie et en travail social. Les milieux francophones ont manifesté depuis quelques années un intérêt croissant pour l'analyse des problèmes sociaux, qui présentent maintenant des visages variables compte tenu des mutations des valeurs, des transformations du rôle de l'État, de la précarité de l'emploi et du phénomène de mondialisation. Partant, il devenait impératif de rendre compte, dans une perspective résolument multidisciplinaire, des nouvelles approches théoriques et méthodologiques dans l'analyse des problèmes sociaux ainsi que des diverses modalités d'intervention de l'action sociale, de l'action législative et de l'action institutionnelle à l'égard de ces problèmes.

La collection *Problèmes sociaux et interventions sociales* veut précisément témoigner de ce renouveau en permettant la diffusion de travaux sur divers problèmes sociaux. Pour ce faire, elle vise un large public comprenant tant les étudiants, les formateurs et les intervenants que les responsables administratifs et politiques.

Cette collection était à l'origine codirigée par Robert Mayer, professeur émérite de l'Université de Montréal, qui a signé et cosigné de nombreux ouvrages témoignant de son intérêt pour la recherche et la pratique en intervention sociale.

DIRECTEUR

**HENRI DORVIL, PH. D.**

*École de Travail social, Université du Québec à Montréal*

CODIRECTRICE

**GUYLAINE RACINE, PH. D.**

*École de Service social, Université de Montréal*

**Innover  
pour mobiliser**

Membre de  
L'ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

**Presses de l'Université du Québec**

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2

Téléphone : 418 657-4399 – Télécopieur : 418 657-2096

Courriel : puq@puq.ca – Internet : www.puq.ca

*Diffusion/Distribution :*

**Canada :** Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec)

J7H 1N7 – Tél. : 450 434-0306/1 800 363-2864

**France :** Sodis, 128, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél. : 01 60 07 82 99

**Afrique :** Action pédagogique pour l'éducation et la formation, Angle des rues Jilali Taj Eddine  
et El Ghadfa, Maârif 20100, Casablanca, Maroc – Tél. : 212 (0) 22-23-12-22

**Belgique :** Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél. : 02 7366847

**Suisse :** Servidis SA, Chemin des Chalets, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél. : 022 960.95.32



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

# **Innover pour mobiliser**

L'actualité de l'expérience  
de Michel Blondin

**Michel Blondin  
Yvan Comeau  
Ysabel Provencher**



**Presses de l'Université du Québec**

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Blondin, Michel, 1938-

Innover pour mobiliser : l'actualité de l'expérience de Michel Blondin

(Collection Problèmes sociaux et interventions sociales; 54)

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7605-3498-8

1. Blondin, Michel, 1938- . 2. Organisation communautaire - Québec (Province). 3. Action sociale - Québec (Province). 4. Animation sociale - Québec (Province). 5. Coopération internationale. 6. Travailleurs sociaux - Québec (Province) - Biographies. I. Comeau, Yvan, 1958- . II. Provencher, Ysabel, 1966- . III. Titre. IV. Collection : Collection Problèmes sociaux et interventions sociales; 54.

HV40.32.B56A3 2012

361.3092

C2012-940928-6

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et du Conseil des Arts du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour son soutien financier.

Mise en pages: INTERSCRIPT

Couverture: RICHARD HODGSON ET MICHÈLE BLONDEAU

2012-1.1 – *Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés*

© 2012 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 3<sup>e</sup> trimestre 2012 – Bibliothèque et Archives nationales du Québec/

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada



# TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ENCADRÉS .....	XI
PRÉFACE .....	XIII
<i>Paul Bélanger</i>	
INTRODUCTION .....	1
<i>Yvan Comeau et Ysabel Provencher</i>	
Le volet contextuel .....	2
Le volet biographique .....	3
Le volet didactique .....	6
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>MES RACINES FAMILIALES, SOCIALES ET INTELLECTUELLES .....</b>	<b>9</b>
Mes parents .....	10
Mes souvenirs d'enfance .....	13
Mon cours classique et mes emplois d'été (1950-1960) .....	14
Ma période de réflexion entre le cours classique et l'université .....	18
Mes études universitaires en travail social (1962-1964) .....	18
Mon implication aux Chantiers de Montréal (1962-1964) .....	24



**CHAPITRE 2**

<b>L'ANIMATION SOCIALE AU CONSEIL DES ŒUVRES DE MONTRÉAL (1964-1969)</b> . . . . .	33
<b>L'arrivée au Conseil des œuvres</b> . . . . .	34
<b>Les premières années de l'animation sociale dans Saint-Henri (1964-1965)</b> . . . . .	42
L'Association des parents de Saint-Henri . . . . .	44
Le réveil de Sainte-Cunégonde et des citoyens de la Petite-Bourgogne . . . . .	45
La lutte citoyenne contre la réputation de misère du quartier et la lettre des curés . . . . .	46
<b>La croissance et la consolidation du service d'animation sociale (1966-1969)</b> . . . . .	48
La mise en place d'une équipe d'animateurs . . . . .	48
Des moments de réflexion dans l'action . . . . .	50
L'animateur : soutien, porte-parole et formateur . . . . .	50
Un travail de plus en plus politique . . . . .	53
La consolidation du service d'animation sociale au sein du Conseil . . . . .	56
Une source d'inspiration : les intellectuels alliés du champ de la sociologie . . . . .	58
Une autre source d'inspiration : les habitants du quartier et les personnes-ressources de l'extérieur . . . . .	61
<b>Les réseaux d'alliés pour soutenir et renforcer l'action</b> . . . . .	62
<b>Le mouvement naissant des ML</b> . . . . .	64
<b>Le bilan et les suites de l'animation sociale au Conseil des œuvres</b> . . . . .	66

**CHAPITRE 3**

<b>L'IMPLICATION EN SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (1970-1975)</b> . . . . .	71
<b>1969, une année de transition importante pour moi</b> . . . . .	72
<b>Les préparatifs pour le séjour de coopération en Bolivie</b> . . . . .	72
<b>Mes escales vers la Bolivie</b> . . . . .	74
<b>Le trajet vers Oruro</b> . . . . .	76
<b>Le Centre de recherche auquel je suis rattaché et la zone d'intervention</b> . . . . .	76
<b>Les actions entreprises par l'Institut</b> . . . . .	78
<b>Ma contribution à l'Institut et ma rétribution</b> . . . . .	80
<b>Les aléas de la coopération internationale</b> . . . . .	81
<b>Mes débuts au SUCO en tant que responsable de l'éducation au développement (1972-1975)</b> . . . . .	83
<b>Quelques réalisations de l'équipe</b> . . . . .	87
<b>Mes contacts avec l'ICÉA</b> . . . . .	89
<b>Ma réflexion sur les stratégies déployées au SUCO</b> . . . . .	91
<b>L'importance de mes alliances dans l'innovation</b> . . . . .	92
<b>SUCO, un bon moment pour moi</b> . . . . .	94

<b>CHAPITRE 4</b>	
LA FORMATION SYNDICALE CHEZ LES MÉTALLOS (1975-1990) . . . .	97
Une décision à prendre . . . . .	98
L'incontournable familiarisation avec la culture . . . . .	100
La mise en place d'une infrastructure de formation commune aux syndicats. . . . .	103
Le pari de la formation par les pairs . . . . .	106
Les fondements de la formation des formateurs syndicaux . . . . .	108
Le déroulement type de la formation des formateurs . . . . .	109
Le profil des futurs formateurs . . . . .	112
Les difficultés éprouvées . . . . .	112
L'implantation de la formule . . . . .	114
Une source d'inspiration pour d'autres interventions . . . . .	117
Les clés de la réussite de cette pédagogie ouvrière . . . . .	118
L'épuisement me guette à nouveau . . . . .	121
 <b>CHAPITRE 5</b>	
LA PÉRIODE AU FONDS DE SOLIDARITÉ DE LA FTQ (1991-2005) . . .	123
Des changements chez les Métallos. . . . .	124
Une arrivée particulière! . . . . .	125
Ce qui m'attire au Fonds . . . . .	125
Un triple mandat . . . . .	128
Un choc culturel . . . . .	130
Le bilan social . . . . .	131
La formation économique . . . . .	133
La mise en place de notre programme de formation économique. . .	137
La Fondation de la formation économique . . . . .	141
Les remises en question et mon départ de la Fondation . . . . .	143
L'expérience du Collège FTQ-Fonds: un cadeau de fin de carrière. . .	144
Mes réflexions sur l'innovation syndicale . . . . .	146
L'expérience de collaboration à l'ARUC-Économie sociale . . . . .	149
La retraite. . . . .	152
 CONCLUSION . . . . .	155
<i>Yvan Comeau et Ysabel Provencher</i>	
 BIBLIOGRAPHIE . . . . .	159
 INDEX . . . . .	169





# LISTE DES ENCADRÉS

Encadré 1	Le Québec de 1930 à 1960 . . . . .	11
Encadré 2	Le cours classique . . . . .	14
Encadré 3	Le début de la Révolution tranquille au Québec (1960-1966) . . . . .	17
Encadré 4	Une histoire abrégée de la formation scolaire et universitaire en animation sociale au Québec . . . . .	19
Encadré 5	Saul Alinsky et Murray Ross: deux auteurs importants dans le domaine de l'organisation communautaire . . . . .	23
Encadré 6	Culture et culture populaire . . . . .	27
Encadré 7	Du Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ) au développement des communautés des années 2000 . . . . .	31
Encadré 8	La production écrite québécoise sur l'animation sociale . . . . .	35
Encadré 9	L'animation sociale au Conseil des œuvres de Montréal d'après Michel Blondin . . . . .	39
Encadré 10	L'analyse de milieu: un préalable à la mobilisation . . . . .	40
Encadré 11	Montréal et la mairie de Jean Drapeau . . . . .	42
Encadré 12	Le concept de participation en animation sociale . . . . .	51
Encadré 13	Le Québec de la fin des années 1960 et les mouvements sociaux à Montréal . . . . .	54

Encadré 14	Les activistes et les réformateurs à l'origine de la Révolution tranquille . . . . .	58
Encadré 15	Les groupes marxistes-léninistes (ML) . . . . .	65
Encadré 16	Le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO) . . . . .	73
Encadré 17	Ivan Illich . . . . .	75
Encadré 18	L'éducateur brésilien Paulo Freire . . . . .	79
Encadré 19	Les innovations sociales . . . . .	84
Encadré 20	La gestion politique de l'innovation . . . . .	93
Encadré 21	Les Métallos: qui sommes-nous? . . . . .	100
Encadré 22	La création d'un nouveau savoir ouvrier . . . . .	107
Encadré 23	Les techniques à développer chez les formateurs . . . . .	111
Encadré 24	Les clés du succès du programme de formation des formateurs et de sa persistance . . . . .	119
Encadré 25	Le Fonds de solidarité de la FTQ . . . . .	126
Encadré 26	La démocratisation par la formation et la propriété des entreprises . . . . .	128
Encadré 27	La démocratisation de la gestion des entreprises . . . . .	135
Encadré 28	Les politiques québécoises pour le développement local: des années 1950 aux années 2000 . . . . .	138
Encadré 29	L'individualisme et l'engagement social . . . . .	147
Encadré 30	Les rapports entre praticiens et chercheurs . . . . .	151



# PRÉFACE

Paul Bélanger

J'ai connu Michel Blondin dès les années 1960, d'abord comme animateur social au moment où ces pratiques d'organisation communautaire urbaine étaient en Amérique du Nord en pleine ébullition sous l'impulsion de Saul Alinsky. Puis, je l'ai suivi de loin lors de son séjour intensif en Amérique latine, comme par hasard précisément dans les grandes années de Paolo Freire, et enfin de plus près, lors de son retour au Québec comme formateur syndical.

Michel est un pionnier innovateur, réticent à théoriser au second niveau, mais systématique dans son développement de pratiques éducatives émancipatrices. Éducateur populaire exceptionnel, il est aussi un formateur de formateurs d'une rare compétence.

Certains critiquaient Michel de ne pas être assez politique. Certes, Michel a toujours été réticent à tout transfert de savoirs sans rapport à l'expérience, savoir politique compris. Son projet politique n'est pas moins présent. On le voit bien dans ce livre. Michel mise sur le ressort interne des individus et des communautés locales. Il vise l'autonomie et pour cela, suscite le retour réflexif du sujet et du groupe sur son expérience et sa pratique. Pour lui, la capacité d'action et d'innovation ne peut être collective sans être individuelle; et elle ne peut être émancipatrice de l'individu sans s'exercer dans la solidarité. Cette pratique critique, il l'a développée, exercée et diffusée pendant 50 ans.

Je ne peux passer sous silence son rôle au sein de la Commission Jean (1980-1982) où il a su faire intégrer dans la proposition d'une politique québécoise d'éducation des adultes la place déterminante de l'éducation populaire. Oui, le désir et le besoin d'apprendre ne s'arrêtent ni à 65 ans, ni à la porte de l'usine ou du bureau. Hélas, cette vision d'une éducation à longueur et à largeur de vie, cette vision d'une éducation émancipatrice a pratiquement disparu des politiques québécoises d'aujourd'hui, trop unidimensionnelles.

L'un des grands apports de la présente publication est la constante resituation dans son contexte historique du parcours de ce fils d'ouvrier devenu animateur social, puis éducateur populaire en Amérique latine, éducateur syndical et éducateur économique solidaire. Il est éclairant de refaire avec lui tout ce cheminement au cœur des luttes et des actions collectives quotidiennes des quartiers populaires des années 1960, des résistances paysannes boliviennes, puis de l'action syndicale au pays. Il est aussi captivant de voir comment on a su alors développer une formation syndicale alternative, partant de l'action pour y retourner, misant sur la pédagogie de la question et s'appuyant sur des militants expérimentés et solidaires, mais d'abord capables d'écouter. Chez Michel, l'individualité ne s'oppose pas à l'action collective, au contraire, elle lui donne sa durabilité, sa résistance et sa créativité.

Merci à Ysabel Provencher et à Yvan Comeau d'avoir convaincu Michel de réaliser ce travail de mémoire et de retour sur son parcours, de ramener sur le devant de la scène cette « autre » vision de l'éducation tout au long de la vie des citoyens et des citoyennes.

Merci Michel.



# INTRODUCTION

Yvan Comeau et Ysabel Provencher

Le présent ouvrage rend compte du parcours d'un personnage ayant marqué l'organisation communautaire, l'éducation populaire et la formation syndicale au Québec. Il montre comment ce travailleur communautaire d'envergure a innové dans différents contextes et dans le cadre de différents mandats pour mobiliser tantôt les résidents des quartiers populaires de Montréal, tantôt les paysans boliviens, tantôt la population québécoise en faveur de la solidarité internationale, tantôt les Métallos en faveur de leur santé, tantôt les responsables syndicaux de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et de son Fonds de solidarité aux fins d'une implication accrue dans leur organisation et dans la société. La biographie de Michel Blondin nous fait découvrir comment ce pionnier de l'intervention collective a su adapter avec créativité les principes fondamentaux de l'intervention en faveur de l'autonomisation (*empowerment*) et de la participation sociale. Son récit permet de revenir aux fondements de plusieurs questions actuelles touchant la mobilisation de la population pour le progrès social, l'équité économique et l'égalité des droits.

La vie d'un individu présente de multiples facettes et comme toute autre, celle de Michel Blondin forme un tout. Il n'en demeure pas moins que c'est la dimension professionnelle de cet intervenant qui suscite le plus notre intérêt et qu'un objectif important de l'ouvrage consiste à la



transmettre. Étant donné que l'ouvrage est structuré par le récit d'une vie, trois volets ressortent plus particulièrement de l'ouvrage: le volet contextuel, le volet biographique et le volet didactique.

## LE VOLET CONTEXTUEL

Suivre la vie publique d'une personne née en 1938 permet de distinguer la succession de contextes tout à fait différents et d'apprécier l'influence que ceux-ci exercent sur les actions. La mémoire du narrateur permet de saisir la façon dont il interprétait certains événements qui font maintenant partie de l'histoire du Québec. La tâche de ses coauteurs consiste à compléter son point de vue par des informations de nature documentaire et que l'on retrouve dans des encadrés informatifs.

C'est ainsi que Michel Blondin évoque de l'intérieur comment se posait avant les années 1960 la question de l'éducation pour un fils de laitier. Pour le lecteur informé du contexte, c'est la condition ouvrière difficile et généralisée des Québécois d'alors (Rioux, 1987, p. 132-139) qu'incarne son père qu'il faut retenir de cette période.

Accompagner Michel Blondin dans sa vie professionnelle dans les années 1960 rend le lecteur témoin du détachement graduel des Québécoises et des Québécois à l'égard des traditions et de l'institution religieuse tout particulièrement. On le suit également dans la montée revendicatrice des mouvements sociaux de la fin des années 1960 et des années 1970, et dans la mise en place de l'infrastructure associative du Québec. Cela est en partie dû au fait que son expérience d'animation sociale au Conseil des œuvres de Montréal a été documentée et a inspiré plusieurs autres intervenants du moment.

L'histoire sociale révélée par celui qui se raconte est également celle de la naissance du courant critique de la solidarité internationale qu'expriment aujourd'hui, avec des moyens contemporains, les altermondialistes. Cette mouvance des années 1970 résultait vraisemblablement de la dynamique des mouvements sociaux de l'époque qui existaient un peu partout dans le monde. Michel Blondin n'en est pas directement responsable, mais il explique comment il a contribué à instaurer les conditions pour que cette tendance progressiste soit exprimée au Québec.

La «grande transformation» économique – pour reprendre le titre du fameux livre de Karl Polanyi (1983) – qui débute dans les années 1980 dicte le cadre de travail du formateur syndical que devient Michel Blondin en 1975. Ce dernier participe à l'épopée du renouveau institutionnel et de la réorganisation du travail dans les entreprises, chez les Métallos et au Fonds de solidarité de la FTQ. Puis, à la fin de sa carrière dans les

années 2000, les débats actuels sur la mobilisation et l'ampleur des défis qui confrontent les mouvements sociaux font partie des thèmes qu'il aborde avec les participants au Collège FTQ-Fonds de solidarité.

Le récit de Michel Blondin réfère à ces moments de l'histoire récente du Québec et plusieurs encadrés permettent à ses coauteurs de donner davantage de détails sur certains événements. Ainsi sont présentés le contexte montréalais de « rénovation » urbaine des années 1960, les changements touchant les politiques québécoises pour l'emploi et le développement local ainsi que le contexte de la démocratisation (inachevée) de la gestion des entreprises, pour ne nommer que ces thèmes.

## LE VOLET BIOGRAPHIQUE

Le volet biographique a d'abord motivé ce projet de livre. L'idée de composer le récit de la vie de Michel Blondin est d'Ysabel Provencher. Elle rencontre celui-ci en 2009 dans le cadre des activités du Réseau Albert Saint-Martin, un carrefour d'organisations et d'individus préoccupés, de 2008 jusqu'à 2011, par le perfectionnement en action et en innovation sociales. Elle partage son idée avec son collègue de l'École de service social de l'Université Laval, Yvan Comeau. Pour les deux coauteurs, à moins d'être transcrits ou recomposés, plusieurs détails de l'expérience de Michel Blondin disparaîtraient avec lui. Réaliser ce travail de mémoire leur paraît aller de soi, tellement sa contribution au travail social et à l'éducation des adultes a été marquante au Québec. Il faut savoir que dans l'enseignement universitaire du service social collectif au Québec, Michel Blondin représente l'un des principaux praticiens et auteurs que l'on évoque. Les principes d'intervention qu'il dégage de son travail au Conseil des œuvres de Montréal (1964-1969) et qu'il systématise dans ses écrits font toujours partie des règles de l'art enseignées aujourd'hui en travail social et en organisation communautaire.

Les personnes déjà familières avec les principes d'intervention proposés par Michel Blondin dans ses écrits ou rapportés par des auteurs (voir les bibliographies concernées à la fin de l'ouvrage) aimeraient sans doute en connaître davantage sur l'homme et sa vie personnelle. Elles apprécieront sûrement le volet biographique de l'ouvrage. Cependant, ce projet de restituer une mémoire en action est toujours très proche de la vie professionnelle du narrateur. On s'intéresse à sa façon d'envisager les problèmes sociaux, de se familiariser avec la culture d'un milieu, de connaître les rouages politiques dans lesquels il est situé, de développer des alliances pour se donner des marges de manœuvre dans l'innovation, de favoriser des méthodes d'éducation actives et conscientisantes et de faire en sorte que l'influence de l'action collective s'étende au-delà du milieu où elle plonge ses racines.

Ainsi, les lecteurs intéressés par l'individu et par le contexte dans lequel Michel Blondin a évolué pourront voir de l'intérieur comment un enfant d'une famille modeste, ayant eu la chance de faire des études classiques, en arrive à devenir un innovateur d'envergure sur le plan de la mobilisation et du changement social. C'est à travers les yeux de Michel Blondin que défilent une société en changement et des mouvements sociaux qui se transforment. Les lecteurs seront à même de comprendre comment il se sent interpellé par la condition ouvrière, il intériorise les idées de son époque, il se lie à des réseaux et permet à d'innombrables petits gestes cumulés de devenir de grands événements.

Le présent ouvrage permet de suivre sa ligne de vie avec pour repères les étapes de son itinéraire professionnel. Dans le premier chapitre, Michel Blondin évoque ses souvenirs d'enfance et ses premiers engagements, au cours de son adolescence, auprès des délinquants. Puis, c'est son implication dans les Chantiers de Montréal, alors qu'il étudie le travail social à l'Université de Montréal, qui le marque profondément. Le deuxième chapitre traite de son travail au Conseil des œuvres de Montréal. On découvre avec lui que la frontière entre la vie privée et la vie publique d'un animateur social est plutôt poreuse. Le troisième chapitre fait état de son expérience de solidarité internationale en Bolivie, puis au Québec avec SUCO. C'est en effet de retour à Montréal, en 1970, qu'il dirige une équipe vouée à l'éducation du public à la solidarité internationale au Québec et en Acadie. Dans le quatrième chapitre, Michel Blondin raconte les circonstances qui l'amènent chez les Métallos en 1975 avec pour mandat de développer la formation syndicale par les pairs. Il applique ses principes pédagogiques à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) d'abord, au Fonds de solidarité ensuite, selon le cinquième chapitre. Il termine sa carrière au Collège FTQ-Fonds de solidarité en explorant, avec les militants syndicaux, diverses questions touchant la mondialisation, les défis du syndicalisme et la mobilisation.

Au cours de sa vie, Michel Blondin a connu de nombreuses personnes et le choix a été arrêté de les mentionner selon les souvenirs qu'il en a gardés. Leurs noms se retrouvent d'ailleurs dans l'index placé à la fin de l'ouvrage. En plus de respecter la spontanéité du récit, la mention de ces personnes suscitera sans doute l'intérêt du lecteur. En effet, on retrouve des personnes qui sont connues du public, parce qu'elles se sont illustrées dans les sphères politique, syndicale, universitaire ou culturelle. D'autres personnes s'avèrent tout aussi importantes pour le récit, parce qu'elles sont demeurées en contact avec l'auteur et lui ont procuré un soutien qui ne s'est jamais démenti.

C'est véritablement le récit de la vie professionnelle de Michel Blondin qui structure l'ouvrage. Il convient de le préciser, car le récit de vie représente une méthode de la recherche sociale permettant de produire des

connaissances. Dans ce cas-ci, il s'agit essentiellement d'une narration de ses expériences personnelles, mais surtout professionnelles. En cela, le narrateur est assisté par deux collaborateurs qui font que le produit final s'éloigne de l'autobiographie. C'est donc dire que ceux-ci sont responsables de l'organisation de la présentation du récit et de l'ajout de la plupart des encadrés qui permettent de saisir des éléments de contexte et de rappeler à l'occasion ce que les sciences sociales ont à dire sur tel ou tel thème.

La pertinence du récit de vie se fonde sur l'idée selon laquelle le sujet qui se raconte a non seulement la capacité de se raconter, mais également celle d'expliquer et d'analyser lui-même ce qu'il fait, vit, pense et ressent (Mayer et Ouellet, 1991). Le récit de vie suppose donc l'existence préalable d'une « posture autobiographique » qui fait en sorte qu'une personne, en racontant son expérience, y porte un regard à distance et partage sa réflexion à son sujet. Ainsi, dans le récit de vie, la mémoire devient elle-même une action en donnant un sens à l'expérience vécue (Bertaux, 1980). Selon nous, le rôle de leadership exercé par Michel Blondin dans l'intervention au cours des 40 dernières années légitime celui-ci à raconter son expérience.

En s'appuyant sur la définition de Bertaux (1980), Mayer et Ouellet distinguent trois types de récits de vie, empruntant tous les trois au genre littéraire autobiographique: le récit de vie biographique, thématique ou édité. Globalement, le récit de vie biographique permet au lecteur de saisir l'ensemble des circonstances et expériences individuelles d'un acteur en cherchant « à reconstituer l'histoire d'une vie complète » (Mayer et Ouellet, 1991, p. 448), tandis que le récit de vie thématique se limite à une période précise de la vie d'un individu. Le troisième type de récit dans lequel s'inscrit notre proposition, celle du récit de vie édité, permet quant à lui de réorganiser un récit biographique ou thématique par périodes historiques, par exemple, et d'ajouter des commentaires, des explications supplémentaires sur le contexte social d'un événement ou d'une séquence du récit mise à jour par l'auteur qui raconte son expérience.

Dans cette proposition, le récit de vie est de type autobiographique vis-à-vis d'un « collecteur de récit » (Mayer et Ouellet, 1991). Autrement dit, l'auteur se raconte et le collecteur de récit collige l'information, ajoute au besoin des éléments d'information qui permettent une mise en contexte de l'expérience racontée. Le collecteur de récit pourra aussi intervenir dans le but d'amener l'informateur à être plus précis qu'il ne le serait spontanément en lui demandant, par exemple, de préciser des dates (« Quand? »), des lieux (« Où? »), des noms de personnes (« Qui? ») ou de donner des explications techniques (« Comment? »). Il lui posera des questions ou formulera des commentaires encourageant l'auteur à s'exprimer davantage (« Que s'est-il passé ensuite? », « Continuez... ») (Ellis et

Bochner, 2000). Nous sommes d'avis que le contexte de l'échange de parole avec le collecteur de récit favorise l'expression. C'est ainsi que les auteurs se sont rencontrés à plusieurs reprises en 2009 et 2010, sur la base de canevas d'entrevue pour refaire le parcours de Michel Blondin en fonction de séquences chronologiques : avant que l'animation ne devienne son métier, ses débuts dans le métier, du Conseil des œuvres au SUCO, son travail de formation syndicale et son regard rétrospectif sur les mouvements sociaux.

## LE VOLET DIDACTIQUE

L'intention du présent ouvrage va plus loin encore que celle de rendre compte de la vie d'un pionnier de l'organisation communautaire. Il s'agit également d'en retenir des enseignements pour l'intervention en organisation communautaire, en éducation populaire et en formation syndicale. Nous désirons ainsi offrir aux étudiants, aux professeurs et aux praticiens du service social, jeunes et moins jeunes, un outil de réflexion issu d'une histoire vraie sur les conditions entourant l'émergence des pratiques novatrices de changement social. En tant que professeurs dans le champ du service social collectif, les deux collaborateurs du narrateur s'inscrivent ainsi dans une tradition fondatrice de l'enseignement de cette discipline professionnelle. En effet, les premiers programmes de formation en service social mis sur pied au début du xx<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord visaient justement la transmission de savoirs théoriques et pratiques de l'intervention sous forme de conférences données par des professionnels expérimentés qui décrivaient leur expérience et livraient leurs réflexions à ce sujet (Betten et Austin, 1990; Weil, 1996). Il faut souligner que Michel Blondin se distingue d'une autre façon, puisqu'il a abondamment écrit sur sa pratique (voir sa bibliographie chronologique après la conclusion de l'ouvrage).

La pratique du service social et de l'organisation communautaire en particulier est confrontée à un double défi qui exige du praticien la capacité d'analyser et de comprendre les problèmes sociaux auxquels il est confronté ainsi que la capacité de mettre en œuvre les stratégies nécessaires à l'exercice de sa pratique. Nous osons croire que cet ouvrage offre au lecteur un contenu équilibré comprenant des exemples concrets issus de l'expérience d'un praticien expérimenté et les significations des situations et des expériences dans lesquelles elles ont pris place. Dans cette visée pédagogique, nous pensons que les praticiens, les étudiants et les professeurs de travail social, par exemple, trouveront utile de comprendre les raisonnements du praticien dans sa vie quotidienne, de prendre connaissance des encadrés qui exposent de façon systématique certains volets de l'intervention et de consulter l'index qui réfère directement à différents aspects de la pratique de Michel Blondin.

En racontant sa vie, le narrateur souligne les éléments névralgiques de l'intervention telle qu'il la conçoit. Ainsi, lors de son expérience aux Chantiers de Montréal, il développe sa capacité à comprendre la culture de l'autre, une faculté qui lui sera utile et qu'il mettra à profit pendant toute sa carrière d'animateur social et de formateur syndical. Dans son expérience au Conseil des œuvres, le jeune professionnel apprend à repérer les préoccupations de la population du quartier Saint-Henri, afin qu'elle puisse passer à l'action et changer ses conditions de vie. À cette époque, au milieu des années 1960, les savoirs sur l'intervention collective ne sont systématisés que dans quelques ouvrages américains et les expériences d'intervenants québécois n'ont à peu près pas fait l'objet d'écrits. C'est parce que les fondements de l'intervention collective sont révélés dans son expérience d'animation sociale au Conseil des œuvres que celle-ci devient exemplaire et emblématique (encadré 9). Il découvre l'importance de constituer un réseau d'appui et de compter sur des alliés à la fois dans le Conseil des œuvres et à l'extérieur, afin de se donner les coudées franches pour intervenir. Il réalise également que la formation s'avère incontournable pour soutenir les leaders populaires qui constituent un des apports essentiels à une action collective effective.

En Amérique latine, Blondin le coopérant lit notamment l'œuvre de l'éducateur brésilien Paulo Freire (encadré 18) et participe à l'application sur le terrain de ses enseignements sur la pédagogie conscientisante. Il aura l'occasion d'innover sur le plan pédagogique en milieu syndical, mais auparavant, de retour au Québec de son périple en Amérique Latine, c'est la gestion politique de l'innovation qu'il expérimente et dont il fait largement état dans sa narration; pour les besoins de la cause, un encadré (20) est d'ailleurs consacré à cette question.

Inspiré par le courant de la conscientisation et partisan des méthodes pédagogiques expérientielles et actives, il développe chez les Métallos une formation ouvrière originale permettant de valoriser l'expérience des travailleurs, de pratiquer le dialogue sur la base du questionnement plutôt que les exposés magistraux et de systématiser les connaissances produites par les participants à l'aide de véritables synthèses. L'innovation pédagogique est d'autant plus intéressante qu'elle concerne, dans un premier temps, la formation de formateurs ouvriers de la base. Puis, au Fonds de solidarité de la FTQ, il structure la formation économique des salariés des entreprises où investit le Fonds et crée le programme visant le perfectionnement en développement local et régional des militants syndicaux impliqués dans les fonds locaux et régionaux. Toujours dans la perspective d'une pédagogie expérientielle, il met en place la Fondation de la formation économique et développe d'autres programmes d'éducation pour les fiduciaires syndicaux des régimes de retraite, pour les permanents de la FTQ et pour les candidats à la relève.

De cette manière, outre les encadrés, l'index situé à la toute fin de l'ouvrage concerne des auteurs incontournables en intervention collective (Saul Alinsky, Murray Ross et Paulo Freire, entre autres) et une variété de sujets tels que la culture ouvrière et populaire; l'analyse de milieu; les concepts de participation, de démocratisation et d'innovation sociale, par exemple; l'animation de groupe; certaines activités spécifiques telles que l'assemblée publique, le souper communautaire, les corvées et divers volets de la formation syndicale; l'individualisme et l'engagement social; les rapports entre pratiques et chercheurs; la place des intellectuels dans l'action et les contributions de la recherche; et ainsi de suite.

Tout au long de son récit, Michel Blondin évoque des préoccupations pour réussir ses interventions, des principes et des inspirations. En guise de conclusion, ses coauteurs expliquent pourquoi ils considèrent comme lui, en 2008 (Blondin, 2008), qu'il faut innover pour mobiliser en faveur du changement social.

## MES RACINES FAMILIALES, SOCIALES ET INTELLECTUELLES

*En décrivant ses origines familiales, Michel Blondin précise les motifs profonds de son engagement social et du choix professionnel qu'il fera pour le travail social communautaire. Comme bien d'autres personnes qui s'engagent pour la durée de leur vie, c'est l'indignation vive et profonde ressentie à l'égard d'une situation qui éveille sa conscience sociale et l'amène à des choix sociopolitiques et professionnels résolus. Dans son cas, c'est l'exploitation qu'a subie son père et, plus largement, les conditions de vie de la classe ouvrière des années 1940 et 1950 qui heurtent sa conscience morale et son sentiment de justice.*

*Un autre événement majeur qui permettra à Michel Blondin de devenir un intellectuel engagé est l'accès aux études classiques. Pour les enfants d'une famille ouvrière de l'époque, les études postsecondaires ne sont pas financièrement accessibles. Or, ce fils de laitier y arrive avec de la chance puisqu'une famille anonyme a payé pour ses études et le pensionnat, par l'entremise de l'Œuvre des Vocations.*

*L'époque pendant laquelle Michel Blondin reçoit son éducation est celle d'une société industrielle, conservatrice et nationalement dominée. Ses études classiques l'ouvrent à des idées novatrices et lorsqu'il entame ses études universitaires, il prend conscience de la modernisation de cette société et y participe. Son contact avec la pensée humaniste du mouvement Emmaüs, son implication dans les Chantiers de Montréal et son initiation à l'organisation communautaire avec son stage au Conseil des œuvres de Montréal le conforteront dans son désir de contribuer professionnellement à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière.*



## MES PARENTS

Né en 1938, je suis l'aîné d'une famille ouvrière. Comme plusieurs de son époque, mon père, Gérard, né en 1910, est peu scolarisé: il a terminé sa quatrième année du primaire. Son père à lui était artisan forgeron à Shawbridge, dans les Laurentides, entre Saint-Jérôme et Sainte-Adèle. Je n'ai pas connu mon grand-père et pourtant je porte son prénom en souvenir de lui. Je me rappelle être allé à quelques reprises dans cette forge à l'ancienne. C'est le frère aîné de mon père, René, qui a pris la relève de la forge après le décès de mon grand-père. Je garde l'image de cette forge comme étant celle de mon grand-père.

Mon père quitte la maison familiale à 14 ans, à la suite du décès de son père, qui laisse sans ressources une famille nombreuse. Ce fut le début d'une vie de travail difficile. Il travaille, entre autres, dans l'Ouest canadien et s'y rend en voyageant à bord des trains sans payer, comme on le voit dans les films américains. De retour à Montréal, mon père a fait de tout, même du travail de force, malgré sa petite taille (1,53 m environ) et sa légèreté (55 kg). Il me parle très souvent du transport de sacs de charbon dans les maisons, ce qui signifie porter de lourds sacs de charbon sur plusieurs étages, car à l'époque, en ville, les gens se chauffent au charbon dans les maisons. Je me souviens que c'est ainsi que nous chauffions notre maison, lorsque j'étais très jeune.

Comme nous sommes une famille à très faibles revenus, mon père occupe presque toujours deux emplois pour réussir à nous faire manger trois repas convenables chaque jour. Ma mère ne travaille jamais à l'extérieur.

Durant la Grande Crise de 1929, mon père connaît le chômage et le travail à temps partiel, souvent sur appel. À ma naissance, à la fin de cette période, mon père travaille dans une fonderie à Ville Saint-Laurent, où je grandis. Il s'agit de la Fonderie Gurney où l'on fabrique des chaudières et des poêles en fonte. Son médecin, qui est notre voisin, insiste pour qu'il quitte la fonderie, car il a déjà des problèmes aux poumons. De plus, il est un gros fumeur. Il le prévient: «Si tu y restes, tu vas y laisser ta santé.» Il quitte la fonderie alors que je suis encore très jeune. Plusieurs années plus tard, il mourra d'un cancer des poumons.

Par la suite, il fait d'autres métiers jusqu'à ce qu'il devienne laitier, un métier qu'il occupe pendant de nombreuses années. Comme laitier, c'est-à-dire livreur de lait d'abord à cheval et ensuite en camion, il travaille surtout dans le quartier montréalais de Snowdon, près de l'actuelle autoroute Décarie, où vit une importante communauté juive.

HENRI DORVIL, directeur  
GUYLAINE RACINE, codirectrice

MICHEL BLONDIN EST UN PIONNIER de l'animation sociale. Les principes d'intervention qu'il a dégagés de son travail font encore aujourd'hui partie des règles de l'art enseignées en travail social et en organisation communautaire. Ce livre trace le parcours de ce fils d'ouvrier devenu animateur social, puis éducateur populaire en Amérique latine, éducateur syndical et éducateur économique solidaire.

Accompagner Michel Blondin dans son récit, c'est observer comment celui-ci a innové dans différents contextes et dans le cadre de différents mandats pour mobiliser tantôt les résidents des quartiers populaires de Montréal dans les comités de citoyens, tantôt les paysans boliviens par la conscientisation, tantôt la population québécoise en faveur de la solidarité internationale, tantôt les Métallos pour leur santé, tantôt les responsables syndicaux de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et de son Fonds de solidarité.

Suivre Michel Blondin, c'est comprendre de l'intérieur la pratique de l'intervention visant à constituer les premiers groupes populaires dans les années 1960. C'est également être témoin de la contribution d'un praticien à la montée revendicatrice des mouvements sociaux et à la mise en place de l'infrastructure associative du Québec. Ce récit de vie permet également de porter un regard unique sur les débuts de la transformation de la solidarité internationale et sur la grande transformation économique des dernières décennies. Enfin, sa narration met en lumière l'apport de l'intervention et de l'éducation au renouveau institutionnel des entreprises et à la mobilisation de la société civile.

Ce livre offre au lecteur un outil de réflexion sur les conditions entourant l'émergence des pratiques novatrices de changement social duquel il pourra tirer des enseignements clés.

**Michel Blondin**, maintenant retraité, a été tour à tour travailleur communautaire, coopérant international, éducateur à la solidarité internationale, permanent syndical affecté à la formation syndicale et à la formation économique.

**Yvan Comeau** est professeur titulaire à l'École de service social de l'Université Laval et responsable de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique. Il a publié, en 2010, *L'intervention collective en environnement* aux Presses de l'Université du Québec.

**Ysabel Provencher** est professeure agrégée à l'École de service social de l'Université Laval. Elle est membre de l'Alliance de recherche université-communauté (ARUC) – Innovations, travail et emploi et du Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR) de l'Université Laval.